

LA
NUIT
SE
TRAÎNE



Une nuit, plus nuit que les autres nuits, Elsa traverse la ville à moto, à la recherche de son frère disparu. Le frère c'est Axel, voyou imprévisible tombé amoureux quelques mois plus tôt d'un jeune député à la carrière prometteuse. Alors que le récit avance, la jeune femme va être confrontée à son enfance.

En posant la question de la répétition de la violence, *La nuit se traîne* arpente de manière kaléidoscopique le récit d'un frère et d'une sœur que rien ne peut séparer.



TEXTE ET M.E.S **ANTOINE DOMINGOS**

ASSISTÉ DE **LIVIA DUFOIX**

COLLABORATION ARTISTIQUE **THÉO BORNE**

LUMIÈRES **GASPARD RAY**

MUSIQUE **ÉMILIE SERRAULT**

CONCEPTION DÉCORS **WILFRIED VANDERSTUYF**

COSTUME **SYLVIE SOYEUX**

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION **MICHÈLE GUINET**

AVEC **THÉO BORNE, MAËLYS CLAEREBOUT, SARAH
LESEUR, MARGOT POUGET, CLÉMENT SOYEUX, JACOB
VOUTERS**

LA NUIT SE TRAÎNE création 2024

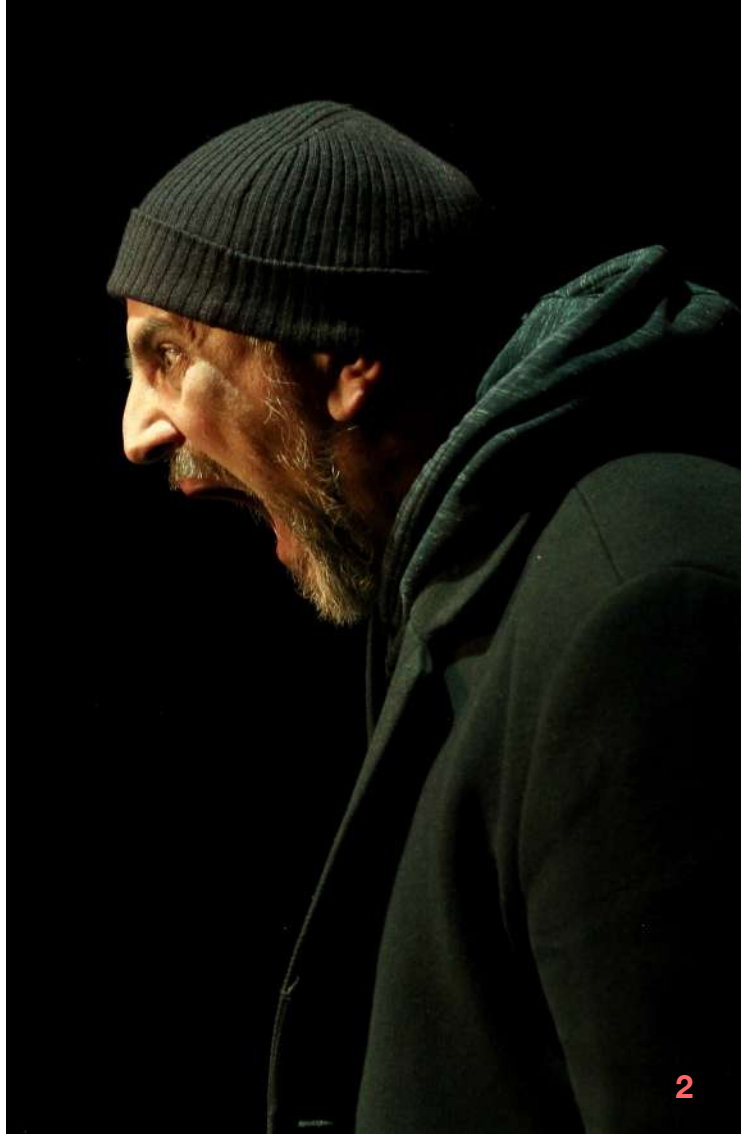
PRODUCTION **L'IMPATIENTE**

COPRODUCTION **LA MANEKINE**

AVEC LE SOUTIEN À LA CRÉATION **DE LA RÉGION HDF
ET DE LA VILLE DE LILLE**

AVEC LE SOUTIEN **DU ZEPPELIN – LES VOYAGEURS**

REMERCIEMENTS **LE GRAND BLEU, THÉÂTRE DE LA
VERRIÈRE, LA GARE SAINT-SAUVEUR**



L'ÉCRITURE

Le texte d'Antoine Domingos – dont l'écriture fragmentée se développe depuis plusieurs créations – nous plonge dans un univers sombre, tantôt baroque, tantôt proche de la bande dessinée et du manga, où les personnages apparaissent, marqués, stéréotypés, burinés par la vie, dans une sorte de délire somnambule proche du thriller psychologique sans jamais totalement y tomber. La pièce est construite sur trois temps ; le passé, le présent, l'enfance qui évoluent parallèlement, mais dans lesquels les logiques narratives sont bousculées par la perception du personnage d'Elsa, dont on devine l'instabilité et la dangerosité au fil du récit.

Le temps « présent » voit Elsa parcourir la nuit à moto à la recherche de son frère disparu. Elle y fait la rencontre de Gino, sorte de clochard céleste, ayant pour seule amie une peluche qu'il nomme Lili, qui a aussi disparu.

Le « passé » nous raconte l'histoire d'amour impossible entre Axel et Jérôme, jeune député à la carrière prometteuse. Cet axe pose un regard sur l'incapacité des deux hommes à s'extraire de leur condition de voyou et d'homme politique.

Enfin, « l'enfance » où le harcèlement du frère entraîne la sœur dans une escalade de violence, la poussant à assassiner le chien d'un de ses camarades de classe. Traumatisé par cet acte, Axel développe la sensation de se métamorphoser en chien.

Alors que cette écriture a d'abord pour but de déboussoler le spectateur, le poussant à créer les liens entre les scènes, comme le lecteur d'un polar, les différents temps viennent se percuter. L'enfance envahit le présent pour empêcher la tragédie annoncée, le thriller psychologique et politique laisse place à une fable fantastique, onirique et violente dont les héros essaient de s'extraire.



SORTIR DE L'ENFANCE

Comme dans *Cramé*, première création de L'impatiente, la pièce nous interroge sur la répétition de la violence en bousculant l'aspect prophétique de la tragédie. Les personnages circulent dans ce récit, sans cesse rattrapés par les actes du passé, et tentent de s'extraire du dénouement violent, annoncé et inévitable. Avec *La nuit se traîne*, Antoine Domingos pose un regard sur la possibilité de s'émanciper de nos tragédies fondatrices. Les personnages, enfants, interviennent dans le futur comme pour modifier l'avenir. Cette question de la lutte des personnages avec leur destin, est développée depuis trois créations par L'impatiente. Dans *Au-dessus de vos têtes*, le personnage d'Anna allait jusqu'à demander l'arrêt de la pièce pour éviter d'en dévoiler la fin tragique. Dans *La nuit se traîne*, la tragédie est bousculée dans sa capacité même à annoncer la fin. La violence monte mais n'aboutit pas à un dénouement clair et attendu. Jusqu'à un arrêt sur image, un dépouillement du mouvement, du rythme et de la parole. Les temps se percutent, se modifient, agissent les uns sur les autres. Nous avons pensé la mise en scène de ce texte autour de ce chaos temporel.

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

SCÉNOGRAPHIE



L'enjeu était de faire coexister les différents espaces temps et lieux de l'histoire. L'écriture cinématographique de *La nuit se traîne*, avec de nombreux lieux, des déplacements à moto, des flashbacks, implique de définir des espaces clairs, afin d'en faciliter la lecture. Nous avons imaginé la scénographie et les lumières autour de trois espaces indépendants pouvant se rejoindre. Il y a la maison, matérialisée par une table et des chaises posées sur des praticables traversant le fond de scène et un grand luminaire suspendu. Une frise, qui descend à trois mètres, vient cadrer cet espace comme les bandes d'un écran 16/9. Le mobilier de style scandinave ancien nous permet de voyager entre le bureau politique, l'intérieur d'un appartement bourgeois ou encore une chambre d'hôtel. C'est le lieu des crimes, passés et futurs, où convergent les récits et devant lequel les personnages gravitent.

Devant cet espace maison, un espace urbain / station service, matérialisé par un vieux distributeur de boissons et une moto. Le distributeur accompagne le parcours de Gino, qui essaye, tout au long de la pièce, d'y récupérer une canette, en vain. La moto, quand à elle, est le lieu d'Elsa, son fidèle destrier, comme un personnage en soit, témoin de l'histoire dont le phare avant éclaire ce qu'il voit. Ex : *La moto éclaire l'enfant dans la nuit.*

Enfin, en avant scène, à cour et à jardin, deux espaces éloignés se font face : celui d'Elsa et Axel, enfants. Ces deux espaces apparaissent d'abord comme des marquages au sol blancs, symbolisant l'enferment et l'éloignement du frère et de la sœur avant de devenir le prolongement de l'espace urbain, telles deux places de parking.

LUMIÈRES

Avec Gaspard Ray nous avons pensé la création lumière autour de cette idée déjà inscrite dans le texte : tout se passe la nuit. Il fallait alors concevoir un traitement de cette lumière qui permette au spectateur de voyager dans différents imaginaires liés à la nuit : la pénombre, les lumières électriques, les rêves, la lune, le soleil qui se couche à travers les persiennes. Nous avons donc décidé d'accompagner les personnages de différentes températures de couleur. Le violet et l'orange des lampadaires qui défilent sur la moto d'Elsa (adulte), le vert électrique de la station service pour Gino, ou encore la lumière froide de la lune pour les enfants. Un travail de découpe permet aux différents lieux d'apparaître, de disparaître ou encore de coexister à la manière d'un montage split screen. Enfin, les transitions lumineuses, en plus de rythmer la pièce, accompagnent le récit, en dévoilent les subtilités et s'inscrivent de manière cohérente dans la dramaturgie comme une réécriture du spectacle.

CRÉATION MUSICALE



L'univers sonore du spectacle est composé par Emilien Serrault autour du titre de Petula Clark, *La nuit n'en finit plus*, chanson populaire des années 60, qui inspira le titre de la pièce. Ainsi, la composition musicale et sonore s'appuie sur la même base que l'écriture dramatique. Le genre pop et dansant de la chanson tranche avec les paroles mélancoliques, qu'Emilien Serrault fait rejaillir en composant des nappes sonores planantes, des musiques électriques et naïves à partir de lignes d'accords du titre d'origine. De plus, il compose et interprète sa propre version de la chanson que le personnage d'Axel (enfant) écoute à l'aide d'un casque et que nous souhaitons diffuser à l'extérieur de la salle de spectacle, avant l'entrée des spectateurs. Enfin, Clément Soyeux interprète, à capella, une partie de la chanson dans une parenthèse lyrique et fantasmée où Axel (adulte) retrouve sa sœur. Ces différentes propositions donnent une cohérence à la matière musicale du spectacle que nous espérons riche et intense.

« J'ai envie d'aimer, j'ai envie de vivre, malgré le vide de tout ce temps passé, de tout ce temps gâché et de tout ce temps perdu. »

La nuit n'en finit plus, Jacques Plante, 1963

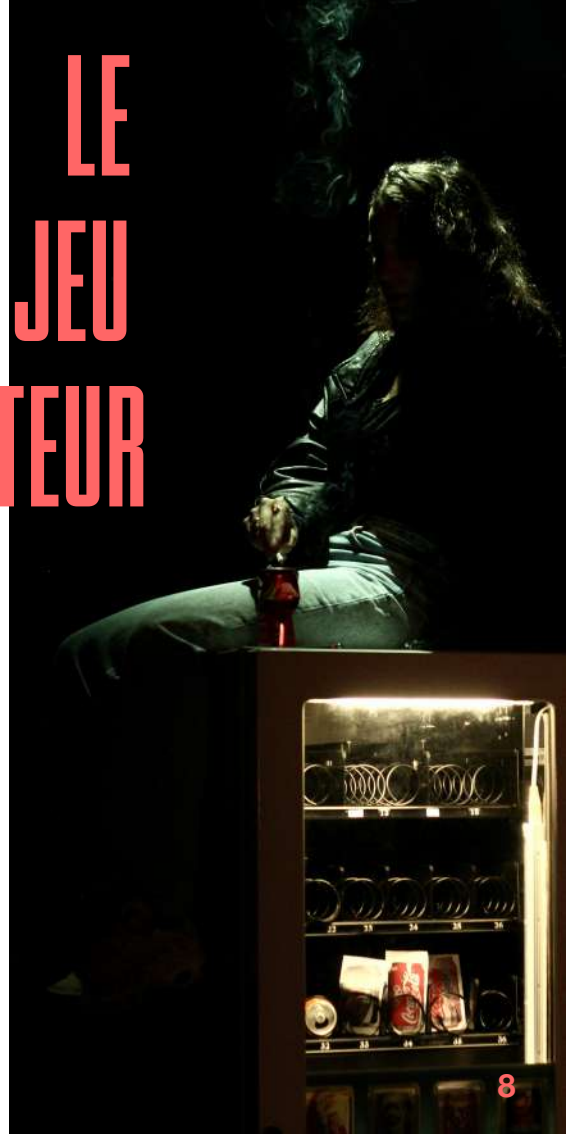
Au centre de nos créations, la direction d'acteur est pour nous l'enjeu crucial de la mise en scène, elle en définit le ton, les axes. Nous voyons le registre de jeu comme une littérature que les comédien.es doivent avoir en commun. En travaillant avec des acteur.ices connu.es de la compagnie, mais aussi avec de nouveaux visages, nous réinterrogeons sans cesse ce langage commun. Par des situations extrêmes aux enjeux tragiques, *La nuit se traîne* demande une interprétation intense et mobile ainsi qu'une grande puissance d'incarnation. Les figures de la pièce ressemblent à ces personnages de manga dont la posture, le regard donnent à voir un récit intérieur lisible et profond, malgré une apparence stéréotypée. Ce sont des héros de films d'action dans des récits ordinaires, c'est Albator chez Truffault.

MÉTAMORPHOSES

Dans ce nouveau spectacle, nous accordons une attention particulière au travail corporel des acteur.ices. Le langage corporel - Elsa sur sa moto, la transformation d'Axel en chien, la lenteur chirurgicale de la scène finale - demande une application et une précision des gestes. Plus que dans nos précédentes créations, le corps marque ici les états des personnages.

Ex : Elsa sous cachet, Jérôme en représentation politique...

LE JEU D'ACTEUR



L'alternance de stichomythies au langage quotidien et de monologues parfois poétiques, demande aux comédiens de parcourir les registres, sans altérer la construction de leur personnage. Cette multiplicité de registres questionne l'endroit de « l'adresse » et non du niveau de langage. Ex : Axel, joué par Clément Soyeux, décrit une relation sexuelle qu'il regarde sur son téléphone. Le langage y est soutenu, poétique et adressé à un public, pour y décrire les sensations plus que les faits. Ici, le texte doit être dit le plus concrètement possible.

Alors que tout laisse penser que *La nuit se traîne* est un thriller psychologique, nous y trouvons en réalité très peu de « psychologisation » des personnages, ils agissent dans une forme de mystère non résolu comme pour contrer ce qui doit advenir : la tragédie. Les comédien.nes sont amené.es à jouer d'avantage la situation que l'évolution du personnage. C'est cette succession d'actes et de paroles qui définissent la figure et non sa prétendue intériorité.

JEUNESSE

La pièce raconte le rapport d'un frère et d'une sœur confrontés à des séparations sur plusieurs périodes de leur vie. La partie de l'enfance est l'axe qui renverse le récit. Il nous semblait essentiel de confronter ce texte à de jeunes comédien.nes pour en faire sortir toute sa sensibilité. Maëlys Claerebout et Margot Pouget participent au projet d'atelier de création *Comment ne jamais tomber amoureux-Mode d'emploi*, mis-en-scène par Antoine Domingos, au côté de 12 adolescent.es, et découvrent ainsi les conditions d'une création professionnelle. Leur motivation, leurs qualités scéniques et leur implication nous ont tout de suite impressionnées. Depuis sa création, L'impatiente attache une importance particulière aux ateliers de pratiques artistiques en développant des projets d'écriture de pièces destinées à de « jeunes acteurs ». Travailler avec Margot et Maëlys semble être l'aboutissement de ce cheminement.



THÉO BORNE / COLLABORATION ARTISTIQUE / JÉRÔME

Formé au Conservatoire de Roubaix puis de Lille, Théo Borne est d'abord interprète pour la Cie Hej Hej Tak pour *Tout va bien*, *Tout va bien aller maintenant* et *Cohérence des inconnus*. Il joue également dans la première création d'Antoine Domingos *Maud - parce qu'il est préférable d'y croire* et dans *Cible Mouvante* de Mayenburg mis en scène par Pierre Foviau. En 2018, il fonde avec Antoine Domingos L'impatiente et joue dans le premier spectacle de la compagnie : *Cramé* (Avignon OFF 2021), mis en scène par Antoine Domingos. En 2018-19, il est également accompagné par le dispositif DRAC « Pas à Pas » au Théâtre Le Grand Bleu où il collabore avec plusieurs artistes comme HVDZ, François Gérard ou encore Luc Tartar. En 2020, il met en scène *Au-dessus de vos têtes*, second spectacle de L'impatiente. Théo se consacre également à l'enseignement du théâtre, notamment au conservatoire de Lille.



SARAH LESEUR / ELSA

Sarah Leseur commence le théâtre avec l'association Nova Villa puis intègre les Classes de la Comédie de Reims pendant deux ans, puis passe deux ans au Conservatoire de Montpellier et finit ses études théâtrales au Conservatoire de Lille. Elle a notamment joué sous la direction de Rémi Barché dans *Les Boulingrins*, *Série Blême* de Boris Vian mis en scène par Léo Andrzejewski, ou encore *Le pallier* de Laurent Cappe. En 2019, elle intègre la compagnie L'impatiente et joue dans *Au-dessus de vos têtes*, puis dans *Bagnoles*. En parallèle, elle joue dans plusieurs courts métrages, téléfilms ou clip-vidéos.



MAËLYS CLAEREBOUT / AHEL, ENFANT

Maëlys Claerebout débute le théâtre en 2021 dans les ateliers de pratiques artistiques du Zeppelin dirigé par Antoine Domingos. Elle vit une première expérience de jeu dans une création professionnelle dans *La route* mis en scène par Pierre Foviau. En mai, puis en novembre 2023, elle joue, au côté de 12 autres adolescents, dans *Comment ne jamais tomber amoureux – Mode d'emploi*, écrit et mis en scène par Antoine Domingos.



MARGOT POUGET / ELSA, ENFANT

Margot Pouget découvre le théâtre à 10 ans dans un stage, autour de l'identité, mené par Antoine Domingos puis participe au projet *Comment on fait pour demain* dirigé par Pierre Foviau. En mai, puis en novembre 2023, elle joue, au côté de 12 autres adolescents, dans *Comment ne jamais tomber amoureux – Mode d'emploi*, écrit et mis en scène par Antoine Domingos. Actuellement au conservatoire de Lille, Margot complète sa formation de comédienne au lycée Saint-Paul avec l'option théâtre.



CLÉMENT SOYEUX / AHEL

Clément Soyeux commence son parcours d'acteur au Théâtre de l'Aventure à Hem avant d'intégrer le Cycle d'Orientation Professionnel du Conservatoire de Lille. À sa sortie, il travaille sous la direction de Pierre Foviau sur trois créations, *Cible Mouvante* de Mayenburg, *Lions* de Pau Miro puis *La Route*. Il fait également partie de la Cie "Je Vous dérange ?" pour laquelle il joue et met en scène un spectacle jeune public : *L'Ombre du temps*. Il collabore ensuite dans trois créations de la compagnie L'impatiente : *Cramé*, *Au-dessus de vos têtes* et *Bagnoles*. En 2022, il joue sous la direction de Didier Cousin dans *Ma meilleure vie* de Samira El Ayachi et dans *Arlequin* de Catherine Verlaguet, mis en scène par Marine Bachelot Nguyen.



JACOB VOUTERS / GINO

Jacob Vouters se forme au Cours Florent et débute sa carrière en région parisienne. Il revient sur Lille et fonde, en 2013, avec Nicolas Serluppus, la Cie Etc Etc Etc. Il joue dans *Paroles d'exilées* en 2014 puis crée en 2017 *Génération Z*. Pour le collectif Plateforme, il co-écrit et interprète *Work in regress* en 2015. En 2020 il co-écrit avec Antoine Domingos le spectacle *Z* qu'il mettra en scène. Par ailleurs, il joue pour de nombreuses compagnies du Nord: La Cie Protéo, Théâtre Octobre, La Cie Les blouses bleues, Cie Les voyageurs, Théâtre de l'Aventure, La Cie voulez-vous et L'impatiente

Formé au conservatoire de Roubaix par Jean-Louis Bertsch, il commence par écrire et réaliser des courts et moyens métrages avec le collectif Les Caïds du Cinéma, puis il est repéré par Pierre Foviau avec la présentation de son projet théâtral de fin d'études. Invité à développer son travail d'écriture et de mise-en-scène en résidence au Zeppelin, il propose une première création : *Maud-parce qu'il est préférable d'y croire*, puis collabore avec Les Voyageurs comme assistant à la mise en scène pour *Visage de feu* de Mayenburg, comme acteur dans *Cible mouvante* de Mayenburg, et comme intervenant des ateliers théâtre à destination des enfants et des adolescents. Il collabore ensuite avec la cie Etc Etc Etc et co-écrit le spectacle *Z* sur l'exclusion scolaire. En lien avec sa démarche pédagogique, il écrit la pièce *Comment on fait pour demain ?*, mise en scène par Pierre Foviau avec des enfants.

Antoine Domingos cofonde en 2018 avec Théo Borne la compagnie L'impatiente. Ensemble, ils créent successivement : *Cramé* (dans la sélection régionale pour Avignon Off 2021), *Au-dessus de vos têtes*, *Bagnoles*, et prochainement *La nuit se traîne*. Sur des thématiques propres à la jeunesse, la famille ou encore la recherche d'intensité, Antoine Domingos trace les parcours de personnages en lutte avec leur destin.

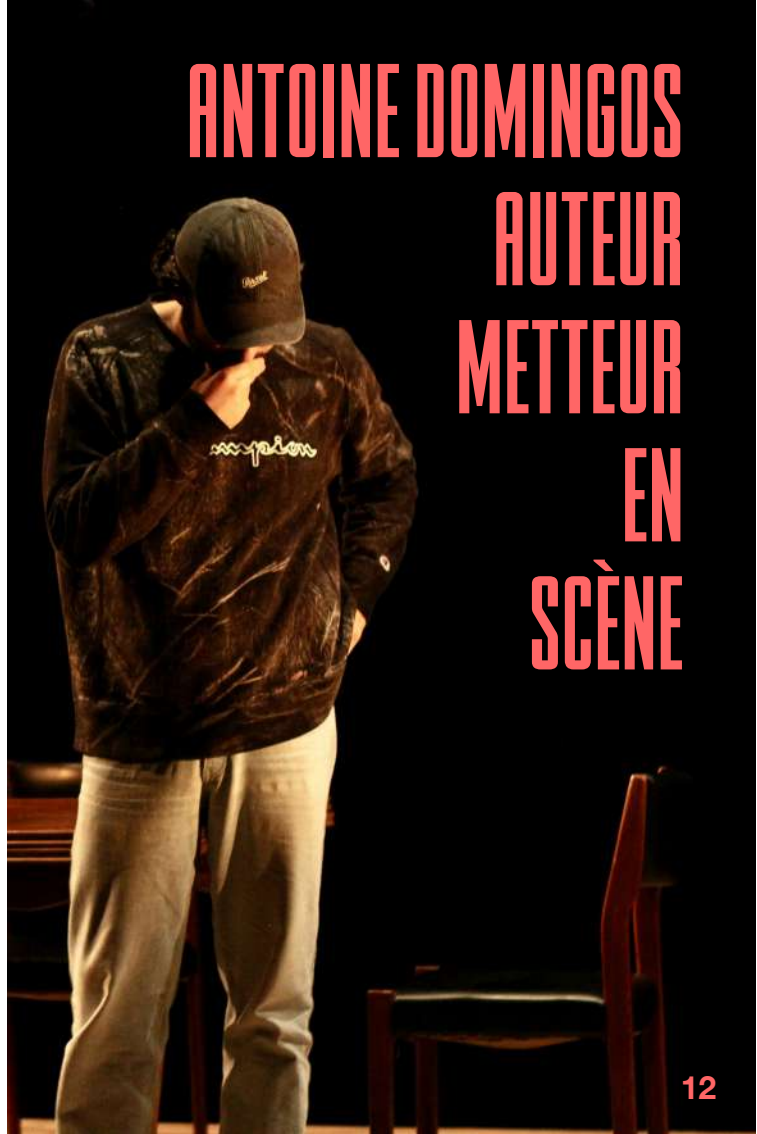
ANTOINE DOMINGOS

AUTEUR

METTEUR

EN

SCÈNE





L'IMPATIENTE

L'impatiente est une compagnie lilloise créée en 2018 par l'acteur et metteur en scène Théo Borne et Antoine Domingos acteur, auteur et metteur en scène. La compagnie développe son travail autour de textes originaux qui abordent la fragilité des rapports humains et suivent les destins de personnages à la sensibilité exacerbée et aux choix radicaux. En 2019, la compagnie propose une première création : *CRAMÉ*, coproduite par le Zeppelin. Sélectionné par la Région des Hauts-de-France, le spectacle est soutenu par l'opération "Hauts-de-France en Avignon" pour participer au Festival d'Avignon 2021. En parallèle, Théo Borne, accompagné par Le Grand Bleu, travaille sur la mise scène de *Au-dessus de vos têtes*, deuxième création de la compagnie. Avec ces deux premiers spectacles, L'impatiente impose une identité forte par une esthétique épurée et cinématographique et en travaillant sur des thématiques telles que la répétition de la violence, la famille ou encore la recherche d'intensité. À l'automne 2020, avec le soutien du dispositif DRAC Hauts-de-France « Les plaines d'été », Antoine Domingos écrit et met en scène une série théâtrale de 4 épisodes appelée *BAGNOLES*. De courtes histoires à destination d'un ou deux spectateurs positionnés à l'arrière d'une voiture. L'impatiente poursuit aujourd'hui son chemin avec la création de son prochain spectacle *La nuit se traîne* qui nous raconte le parcours d'un frère et d'une sœur sur plusieurs années que la vie ne cesse de vouloir séparer.

LES CRÉATIONS



CRAMÉ

Création 2019

Écriture : Antoine Domingos

Mise en scène : Antoine Domingos

Production : L'impatiente

Co-production : Le Zeppelin avec le soutien de la Région Hauts-de-France dans le cadre du dispositif Émergence et de la DRAC Hauts-de-France dans le cadre du dispositif Résidence Tremplin.



AU-DESSUS DE VOS TÊTES

Création 2021

Écriture : Antoine Domingos

Mise en scène : Théo Borne

Production : L'impatiente

Co-production : Le Zeppelin, Le Grand Bleu.

Avec le soutien de : La DRAC Hauts-de-France, La Région Hauts-de-France, La Ville de Lille

Remerciements : Maison Folie Wazemmes, La Manekine.



BAGNOLES

Création 2020

Écriture : Antoine Domingos

Mise en scène : Antoine Domingos

Production : L'impatiente

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France, dans le cadre du dispositif « Plaines d'été ».

Remerciements : Le Zeppelin, La Piscine (Dunkerque), L'ULCO



LA
NUIT
SE
TRAÎNE 

Antoine Domingos / Théo Borne
27 Rue Jean Bart 59000, Lille
cie.impatiente@gmail.com
www.cie-limpatiente.fr
07 62 58 31 00 / 06 10 53 14 00
2-1124420